Non c'est pas vrai, c'est juste qu'en France on est très mauvais en langues étrangères. Mais c'est difficile de nous en vouloir, nous avons mis au point une langue tellement compliquée, on ne va en plus apprendre celle des autres!

Bon, mais si, finalement, on a envie d'essayer d'apprendre une langue, on peut toujours essayer, non? Je parle d'apprendre pour de vrai, pas comme à l'école, où après 8 laborieuses années d'allemand, on a l'impression d'être amnésique. Cet été, pour voir ce que ça faisait de se retrouver seul sans connaître la langue du pays, j'ai fait facile : l'Espagne. En castillan, ce n'est déjà pas très compliqué de comprendre globalement le sens du message ; en catalan, c'est de la ballade de santé. Par contre, le polonais ça n'a rien à voir avec une ballade de santé.

En polonais, le problème commence avec le clavier : essayez d'écrire les caractères [ą, Ę, Ł, ź, ż, ń]. Bref, la maîtresse a menti sur le nombre de lettres de l'alphabet, et ça ne met pas le français de base dans de bonnes dispositions pour passer à la suite de l'apprentissage.

L'apprentissage du polonais devrait être remboursé par la sécurité sociale ; parce que vous allez avoir besoin d'un orthophoniste. Inutile de lire les mots polonais tels qu'ils sont écrits : 'Urzędu' doit se prononcer 'Oujindou'. Si vous voulez vous rendre dans la ville de Szczecin, il va falloir demander la direction de « Ch'tchetsin' », un bonheur de postillonage...

Avant même de commencer à apprendre la grammaire – et les déclinaisons des 7 cas – il y donc déjà quelques arguments de poids en face de notre ardeur linguistique. Autant dire que les réunions en entreprise me passent très haut au-dessus du casque, surtout lorsqu'il s'agit de réunions techniques pendant lesquelles les managers mitraillent les comptes-rendus à l'oral. Heureusement pour moi, j'ai fais assez d'études pour être capable d'écouter un long discours, de ne pas comprendre un seul mot sans pour autant se sentir gêné. Bref, je comprends pas grand'chose au polonais.